

# Foi et baptême

Owen D. Olbricht

“Car il n’y a pas de distinction : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus. C’est lui que Dieu a destiné comme moyen d’expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang” (Romains 3.23-25a).

Ceux qui promulguent la doctrine de la “foi seule” disent habituellement que le baptême n’est pas essentiel au salut. Ils maintiennent que la foi, seule exigence de Dieu pour la rédemption qu’il offre, exclut tout acte de la part de l’homme. Voilà ce qu’ils disent ; mais ce n’est pas toujours ce qu’ils font.

Si le salut vient de la foi seule, alors ils ne devraient rien enseigner de plus comme étant essentiel au salut. Cela éliminerait l’étude de la Bible, l’écoute de l’enseignement, la repentance, la confession, et la récitation de leur “prière du pécheur”, par laquelle ils demandent au Christ d’entrer dans leur cœur<sup>1</sup>. Ils considèrent généralement que ces choses sont comprises dans cette foi. Pourquoi donc le baptême n’y serait-il pas également compris, puisqu’il ne constitue pas plus un acte de mérite que les choses mentionnées ci-dessus ? Le baptisé ne prend aucune initiative, mais il permet passivement que son corps soit placé sous l’eau et sorti de l’eau, tout comme Jésus n’a pas initié sa crucifixion, mais s’est soumis à ceux qui le clouaient à la

<sup>1</sup> Alors que la “prière du pécheur” est étrangère aux Écritures, elle est exigée par la plupart de ceux qui enseignent le salut par la foi seule. Dire une prière ne peut introduire un pécheur dans la grâce de Dieu, car Paul pria pendant plusieurs jours avant qu’Ananias lui dise d’être baptisé et lavé de ses péchés (Ac 9.10-12 ; 22.16).

croix. Après sa mort pour nos péchés, il a été enseveli par d’autres personnes, et ressuscité par l’Esprit (Rm 8.11).

## LA FOI COMPREND-ELLE L’OBÉISSANCE ?

Les mots “foi” et “croire” viennent d’une forme du mot *pisteuo*, qui peut se traduire par “(avoir) confiance”. Il contient également l’idée d’une libre réponse inspirée par cette confiance, ce qui aboutit à l’obéissance. R. Bultmann donne cette définition pour *pisteuo* :

“Obéir”. Hébreux 11 souligne le fait que croire, c’est obéir, comme dans [l’Ancien Testament]. Paul enseigne la même chose (Rm 1.8 ; 1 Th 1.8 ; cf. Rm 15.18 ; 16.19). Il parle même de l’obéissance de la foi (Rm 1.5 ; cf. 10.3 ; 2 Co 9.13)<sup>2</sup>.

Avoir “foi”, ou “croire” en quelqu’un ou quelque chose ne signifie pas seulement avoir une réaction mentale ou émotionnelle. Ces termes sont utilisés dans un sens opposé aux termes “désobéir”, “désobéissants”, “désobéissance”, etc., qui viennent du mot grec *apeithia*. Jésus dit, en Jean 3.36, que “celui qui croit [gr : *pisteuo*] au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne se confie pas [gr : *apeitheo*] au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.” L’opposition entre le terme positif *pisteuo* et le terme négatif

<sup>2</sup> R. Bultmann, “*pisteuo*”, in *Theological Dictionary of the New Testament*, éd. Gerhard Kittel et Gerhard Friedrich, trad. et adap. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1985), 854.

*apeitheo* montre clairement que la confiance indiquée par les mots “foi” et “croire” est complète lorsqu’elle motive à agir.

On trouve une illustration de ceci en Hébreux 3.18-19, où il est écrit : “Et à qui jura-t-il qu’ils n’entreraient pas dans son repos, si ce n’est à ceux qui avaient désobéi [gr : *apeitheo*] ? Aussi voyons-nous qu’ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité [gr : *apisteo*].” La parole donnée aux Israélites “ne leur servit de rien”, car ils “ne la reçurent pas avec foi [*pistis*]” (Hé 4.2) et ce, parce que leur foi ne les porta pas à obéir. Cette allusion à la désobéissance d’Israël lorsqu’il ne dompta pas Canaan (cf. Hé 3.9-11, 16-19) sert d’avertissement aux chrétiens de ne pas avoir “un cœur (...) incrédule” (Hé 3.12), de ne pas suivre cet “exemple de désobéissance [gr : *apeithia*]” (Hé 4.11).

### LE SALUT S’OBTIENT-IL PAR LA FOI SEULE ?

Il est possible que Martin Luther ait formulé la doctrine de la “foi seule” pour contrer un autre extrême, la doctrine du salut par les œuvres. Dans sa traduction de Romains 3.28, il plaça le mot “seule” après le mot “foi”, faisant de cet enseignement une doctrine fondamentale de la plupart des Églises protestantes. Le “Livre de Discipline” de l’Église Méthodiste, déclare : “La doctrine de la justification par la foi seule est un enseignement sain et très réconfortant<sup>3</sup>.”

Or, la Bible n’enseigne ni le salut par les “œuvres seules” ni le salut par la “foi seule”, mais “la foi qui est agissante par l’amour” (Ga 5.6). Dans l’épître aux Hébreux, nous lisons cette vérité : “Sans la foi, il est impossible de lui plaire ; celui qui s’approche de Dieu doit croire qu’il existe et qu’il récompense ceux qui le cherchent<sup>4</sup>.” Nous voyons donc que non seulement il faut croire que Dieu existe, mais aussi faut-il le chercher, si l’on veut lui plaire. Chercher Dieu implique un effort de notre part.

<sup>3</sup> *The Book of Discipline of the United Methodist Church* (Nashville : United Methodist Publishing House, 1976), 57.

<sup>4</sup> Ceux qui croient, sans être encore des enfants de Dieu, ont “le pouvoir de devenir enfants de Dieu” (Jn 1.12). Selon Jean 12.42, “même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais à cause des Pharisiens, ils ne le confessaient pas, pour ne pas être exclus de la synagogue.” Ces chefs qui croyaient en lui, Jésus les reniera devant son Père, parce qu’ils ont refusé de le confesser comme Seigneur (cf. Mt 10.33 ; Rm 10.9-10).

Selon Jacques, les démons croient en Dieu, assez pour trembler (Jc 2.19). Il poursuit en disant : “Il en est ainsi de la foi : si elle n’a pas d’œuvres, elle est morte en elle-même” (Jc 2.17 ; cf. 2.20, 26). On ne peut donc pas être justifié aux yeux de Dieu par la foi seule : “Vous le voyez, c’est par les œuvres que l’homme est justifié, et non par la foi seulement” (Jc 2.24).

Il est important de croire en Jésus, parce que l’obéissance ne peut venir que par la foi en lui (Jn 3.36). Supposons qu’un homme rende visite à des amis dans un pays lointain, et qu’il tombe malade. Il refuse de voir un médecin, parce qu’il ne sait pas en quel médecin il peut avoir confiance. Mais lorsque ses amis lui en recommandent un, il va le consulter et suit volontiers le traitement prescrit, parce qu’il croit en lui. De même, ceux qui croient en Jésus lui obéiront (Mt 7.24-27), et c’est ainsi qu’ils recevront le salut éternel (Hé 5.9).

### LE SALUT EST-IL PAR LES ŒUVRES ?

Certains théologiens conclurent que Paul et Jacques se contredisaient dans leur enseignement concernant la foi et les œuvres (Rm 3.28 ; Jc 2.24). Si ces deux auteurs avaient écrit au sujet de la même sorte d’œuvres, nous serions effectivement devant une contradiction irréconciliable. Mais Paul écrivait au sujet des œuvres méritoires effectuées dans le but d’être sauvé, alors que Jacques écrivait au sujet des œuvres basées sur la foi en Jésus, en vue du salut.

On peut voir un bon exemple de ces deux sortes d’œuvres dans la destruction des murailles de Jéricho. La chute de ses murailles étaient l’œuvre de Dieu, et de Dieu seul. La marche ou les cris d’Israël ne pouvaient pas les faire tomber. Si Israël avait pu faire tomber ces murs, il aurait pour cela fait usage de béliers de guerre, de pioches, et de pelles. Voilà la sorte d’œuvre visée par Paul lorsqu’il écrivit : “Ce n’est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie” (Ep 2.9).

“C’est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent, après qu’on en eut fait le tour pendant sept jours” (Hé 11.30). Les actions d’Israël, basées sur sa foi, illustrent ce dont Jacques parlait. Ces actions constituaient une réponse de foi en ce que Dieu avait promis, et non en ce dont Israël était capable.

On ne peut placer le baptême dans la catégorie

des œuvres qui produisent des bénédictions. Comme la foi, la repentance, et la confession, le baptême ne comporte aucun pouvoir en lui-même pour enlever les péchés. S'il s'agissait d'une œuvre méritoire, on pourrait l'exclure de tout ce qui touche au salut et au pardon des péchés. La puissance pour laver les péchés ne se trouve pas dans l'eau du baptême, ni dans l'action de celui qui baptise, ni dans la soumission du baptisé. Cette puissance ne se trouve que dans le sang de Christ (Mt 26.28 ; Hé 9.22). Comme c'était le cas pour l'action d'Israël devant les murailles de Jéricho, ainsi en est-il du baptême : les œuvres ou les actions des personnes concernées ne produisent pas la bénédiction désirée.

Dieu n'a pas béni les enfants d'Israël devant Jéricho, avant que leur foi les ait poussés à répondre à ses instructions. Il nous donne donc

cet exemple de la foi qu'il récompensera (Hé 11.30).

L'action du baptême correspond à cet exemple. Paul écrit : "Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts" (Col 2.12). De même, Dieu répondit à Israël en provoquant la chute des murailles de Jéricho, à cause de sa foi et de son obéissance à sa volonté. Tout comme Dieu récompensa les Israélites pour leurs marches, leurs cris, et les sonneries de leurs cors (Jos 6.1-20), il nous pardonnera aussi nos péchés à cause de notre foi en sa puissance pour laver nos iniquités quand nous sommes ensevelis avec Jésus dans le baptême.

Rien dans les actions d'Israël n'avait le pouvoir de produire la récompense escomptée, et rien dans l'acte de notre baptême ne peut nous

### *La foi et les bénédictions de la justification et de la vie éternelle*

La justification (le fait d'être en règle avec Dieu) et la vie éternelle ne sont pas attribuées au baptême, mais à la foi — et avec raison. Justification et vie éternelle dépendent d'une foi constante. Paul écrit aux Colossiens que Jésus est mort "pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche ; si vraiment vous demeurez dans la foi, fondés et établis pour ne pas être emportés loin de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu" (Col 1.22-23). Le baptême est un événement unique, mais la foi doit être continue, si l'on désire recevoir la vie éternelle.

Les passages qui enseignent une vie éternelle par le biais de la foi n'enseignent pas une foi exprimée à une seule occasion. Le mot traduit par "croira" en Jean 3.16, 36 est un participe présent, décrivant une action continue, plutôt qu'un acte ponctuel, accompli en une seule fois. En effet, le participe présent représente une action linéaire non limitée dans le temps.

Selon Jean 3.16, la vie éternelle est pour ceux qui continuent de croire en Jésus, non pour ceux qui ne croient qu'à un moment donné. La même chose est vraie en ce qui concerne la justification : elle résulte d'une foi continue. En revanche, la nouvelle naissance, qui touche au salut et au pardon des péchés, est un événement qui a lieu une seule fois, lorsque la foi d'une personne en le sang et le pardon de Jésus le motive à se faire baptiser (Jn 3.5 ; Rm 3.25 ; Col 2.12-13). Le baptême est la nouvelle naissance qui commence une nouvelle vie (Rm 6.4), une vie dans laquelle nous devons rester fidèles, afin d'obtenir la vie éternelle.

### *La foi et la bénédiction de la grâce de Dieu*

C'est par la foi que nous avons accès à la grâce de Dieu qui sauve. "Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est à lui que nous devons d'avoir eu [par la foi] accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu" (Rm 5.1-2). On entre dans la grâce sous condition, celle de la foi ; et la foi est complétée par l'action (Jc 2.22).

Par la foi, nous entrons dans la grâce, et nous entrons en Christ — où se trouve la grâce (2 Tm 2.1) — au moment de notre baptême (Rm 6.3). Ainsi, c'est au baptême que Dieu accorde notre salut (Ep 2.8).

sauver. Dans les deux cas, la bénédiction n'est pas obtenue par ce qu'on fait. Pourtant, Israël ne reçut pas la récompense avant d'avoir exprimé, par son obéissance, sa foi en la promesse de Dieu ; de même, nous n'obtenons pas la bénédiction avant d'exprimer, par le baptême, notre foi en ce que Dieu nous promet. Ce ne sont donc pas nos œuvres qui nous sauvent. Tout ce qui peut être fait pour obtenir notre salut l'a déjà été par Jésus sur la croix. Nous sommes sauvés par une action motivée par la foi ; nous croyons que nous recevrons le pardon obtenu par sa crucifixion.

Par ailleurs, le baptême n'est nullement une chose que nous faisons, mais plutôt une chose qui nous est faite. Nous nous y soumettons parce que nous croyons que, dans le baptême, Dieu travaille au pardon de notre péché, et non parce que nous croyons que le baptême en lui-même possède le pouvoir de nous pardonner. Alexander Campbell, un chef du mouvement de Restauration au 19<sup>ème</sup> siècle, écrivit :

Les hommes morts ne s'enterrent pas, ils ne se ressuscitent pas. Par le baptême, nous restons passifs en tout, sauf en notre décision de subir cet acte. Nous sommes ensevelis et ressuscités par quelqu'un d'autre. Le baptême ne peut donc en aucun cas être considéré comme une bonne œuvre. L'influence que peut avoir le baptême sur nos relations spirituelles n'est donc pas due à un quelconque mérite de notre part dans cet acte ; le baptême ne procure rien, mais sert d'instrument et de moyen par lequel nous revêtons Christ et sommes formellement et intimement liés à lui, entrant dans une alliance avec lui, nous joignant à sa mort, à son ensevelissement, à sa résurrection. Ainsi, l'apôtre dit : "Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ<sup>5</sup>".

### LA FOI EST-ELLE LIÉE AU BAPTÊME ?

Si l'on peut dissocier le baptême de la foi, on peut alors dire que le baptême n'est pas nécessaire au salut, car le salut dépend de la foi. Pourtant, la Bible les unit fermement (Mc 16.16 ; Ac 8.12-13 ; 18.8 ; Ga 3.26-27 ; Col 2.12). La déclaration suivante, venant de la Bible de Jérusalem (version anglaise) est donc exacte :

Le baptême n'est pas opposé à la foi, mais il l'accompagne (...) et lui fournit son expression

<sup>5</sup> Alexander Campbell, *Christian Baptism With Its Antecedents and Consequents* (Nashville : McQuiddy Printing Co., 1913), 205.

extérieure par le symbolisme actif de la cérémonie baptismale. Pour cette raison, Paul attribue les mêmes effets aussi bien à la foi qu'au baptême (cf. Rm 6.3-9 ; Ga 2.16-20)<sup>6</sup>.

Dans son commentaire sur Romains 6, Douglas Moo écrit : "Tout comme on considère que la foi mène toujours au baptême, ainsi la validité du baptême repose sur la foi de la personne concernée. Aux versets 3-4, donc, nous prenons le baptême pour toute l'expérience de la conversion et de l'initiation en Christ, y compris la foi et le don de l'Esprit<sup>7</sup>."

De même, on considère que les bénédictions de Dieu résultent de la foi, mais seulement après que cette foi s'est exprimée correctement. Abel a offert le bon sacrifice, Noé a construit l'arche, Abraham a obéi à Dieu, et Israël a marché autour de Jéricho (Hé 11.4-8, 30). Le salut vient de la foi, mais seulement après le baptême (Mc 16.16 ; 1 P 3.21). Dans la Bible, aucune bénédiction de Dieu n'a été accordée à une personne qui, après avoir reçu l'ordre d'agir, a refusé d'agir par la foi en la Parole de Dieu. Quand Dieu ordonnait une action, il exigeait la foi qui conduisait à cette action ; sinon, il n'accordait pas la bénédiction. Croire que par le baptême Dieu accordera le pardon promis, c'est la norme, et non l'exception à la foi biblique.

### CONCLUSION

La foi que Dieu récompense est une foi qui motive à répondre à sa volonté. Ce que Dieu bénit par son pardon, c'est la foi en sa puissance à l'œuvre dans le baptême. Sans la foi, aucun acte ne lui est agréable (Hé 11.6) ; le baptême n'est valable aux yeux de Dieu que s'il est accompagné par la foi.

Nous sommes sauvés au moment de notre baptême (Mc 16.15-16), si nous croyons l'Évangile selon lequel Jésus est mort pour nos péchés (1 Co 15.1-3). En ce qui concerne la phrase : "celui qui croira et qui sera baptisé", les traducteurs Robert Bratcher et Eugene Nida écrivent : "L'article défini unique gouvernant les deux participes

<sup>6</sup> Henry Wansbrough, éd. gén., *The New Jerusalem Bible* (New York : Doubleday, 1985), 1875, n6a.

<sup>7</sup> Douglas J. Moo, *The Epistle to the Romans*, *The New International Commentary on the New Testament*, éds. gén. Ned B. Stonehouse, F. F. Bruce, Gordon D. Fee (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1996), 366.

joint les deux verbes pour décrire l'homme qui sera sauvé ; on pourrait traduire 'le croyant baptisé'<sup>8</sup>." Voilà celui qui "sera sauvé".

Le baptême sans la foi n'a aucune valeur, comme la foi qui ne s'exprime pas selon la volonté

---

<sup>8</sup> Robert G. Bratcher et Eugene A. Nida, *A Translator's Handbook on the Gospel of Mark* (New York : United Bible Societies, 1961), 511.

de Dieu n'en a aucune. Par le baptême, nous exprimons notre certitude que Jésus a été enseveli et ressuscité, car nous nous soumettons à la même action afin de nous joindre à lui et d'entrer dans une communion permanente avec lui. Lorsque nous avons la foi en son sang, en son ensevelissement et en sa résurrection, nous devons exprimer cette foi par notre baptême en lui.◆

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006

Tous Droits Réservés